

Echanges interculturels d'amitié et de solidarité  
fondés sur les valeurs d'AMOUR, de PARTAGE et de SERVICE  
de la Société de Saint-Vincent de Paul

---

## Prologue

La veille de partir au Burkina Faso en 2000 Isabelle VUILLET rencontre des jeunes sous l'abri bus de son village d'Audelange dans le Jura. Après avoir engagé la conversation, Isabelle demande aux jeunes « quelles sont les activités dans le village? ». La réponse ne s'est pas fait attendre.

« Rien, on s'ennuie dans ce bled perdu » (les expressions sont volontairement atténuées).

Heureusement la bière et le chichon étaient là pour les occuper.

La scène était pathétique. Isabelle lâcha : «et pourquoi ne viendriez-vous pas en Afrique?».

« On n'a pas une tune pour aller à Dijon, c'est pas pour aller en Afrique ! » (Dijon est à 50 km).

« Je pars demain au Burkina avec l'idée de monter un projet d'échanges interculturels autour des valeurs d'Amour, de Partage et de Service ». « Si cela vous intéresse et si je rencontre des jeunes du Burkina motivés par ce projet, je m'engage à vous aider ». Le rendez-vous est pris.

Dix-huit mois de préparation, 3 séjours au Burkina, beaucoup de travail et des contacts réguliers ont donné naissance au premier voyage d'un groupe de jeunes européens en juillet 2002 sur le sol africain, accueillis par de jeunes burkinabé. Le rêve devenait réalité.

## Une longue histoire

« C'est à l'âge de 8 ans, à la lecture du *Lion* de Kessel que je me suis imprégnée des trésors de l'Afrique. Mais c'est à 17 ans que mon regard s'oriente à nouveau vers ce continent en soutenant le projet de remplir un container pour les paysans de la Haute-Volta, à l'époque pays considéré comme faisant partie des pays les plus pauvres économiquement de la planète. Un compte-rendu de cette expédition nous fut rapporté sous forme de film. La lumière qui émanait des yeux des enfants, leur sublime énergie et la beauté de leurs sourires m'émerveillèrent ; de ce pays un jour j'aimerais adopter un enfant.

En 2000, mon mari et moi avons décidé d'adopter des enfants Burkinabé dans le village de Guié à 70 km au nord de Ouagadougou où se trouve une pouponnière pour enfants abandonnés ou orphelins. Notre vœu s'est réalisé en 2001 lors du premier voyage du « **Groupe Baobab** ».

Par une belle après-midi d'août 2002 à Guié, Olivier instituteur au village de

Goudrin s'assied à notre table. Nous lui proposons un bon thé vert des Touaregs très fort et très sucré. Les heures de la soirée s'égrènent. Puis tard dans la nuit Olivier raconte les conditions inhumaines de la vie des habitants de Goudrin, là où il exerce.

Nous sommes bouleversés par son récit. Il traduit l'implacable « dureté de la vie » en zone subsaharienne. Nous proposons notre humble participation de cent Euros. Cette somme permettra d'acheter des fournitures scolaires, du mil et de l'huile.

Treize élèves seulement étaient scolarisés pour trois enseignants dans une région de 10.000 habitants gravitant autour de 5 villages! Pourtant en 1992 les Chinois construisent une école et un poste de santé en dur, mais les habitants ne voient pas l'intérêt de l'éducation.

Le surlendemain, Olivier encore tout bouleversé de notre geste revient nous rendre visite et... nous rapporte 20 € dont il n'avait pas eu besoin pour qu'on en fasse profiter quelqu'un d'autre... Nous

sommes restés sans voix : Nous n'avions plus la bouche pour parler comme on dit là-bas !

Nous ne pouvions accepter cet argent et Isabelle propose d'acheter quelques plants de manguiers pour planter devant l'école, ça ferait des fruits et des vitamines pour les enfants. Les gamins étaient fous d'enthousiasme. Tous les matins et tous les soirs ils arrivaient avec des seaux pour les arroser.

En 2004, deux ans plus tard quelle ne fut pas la joie des enfants de découvrir les premières mangues et leur chair délicate. C'est à cette époque que notre ami Olivier nous révèle que jamais personne n'avait osé planter des manguiers dans cette région subsaharienne. Les paysans avaient cependant tenté l'expérience en plantant ces arbustes... ils ne voulaient pas nous décevoir ! Ce succès a donné naissance au projet du verger de manguiers. Mais revenons au début.

### Première rencontre avec le village

**A**près la rencontre d'Olivier nous parcourons la brousse en mobylette avec lui pendant 25 km pour découvrir le village de Goudrin. Pas de route juste une piste. Nous sommes complètement en dehors du monde dans le pays des agriculteurs Mossis et des éleveurs nomades Peuls. Nous sommes accueillis par le vieux chef du village, un homme au regard lumineux qui semble plein de sagesse.

Nous marchons dans le village ; Où sont les femmes ? L'école et le centre de santé sont en piteux état : Sur les murs des salles de classe des traces de sang, d'excréments, de terre. Les deux puits construits par les Chinois sont en panne. On boit l'eau des marigots. Un seul puits à pompe manuelle fonctionne.

Au moment de la pousse du mil se produisent des bagarres sanglantes entre les cultivateurs et les éleveurs : Ceux-ci laissent vagabonder leurs troupeaux qui broutent les jeunes pousses !

- « Qu'est ce qu'il faut faire pour que vous restiez ? » nous dirent-ils.  
« Il faudrait construire **une route** ».

Il faut reconnaître que je n'étais pas rassurée la veille en venant ici avec le groupe baobab accompagné de Saabane Ouedraogo, directeur de l'école de Goudrin. Il se repérait aux arbres, aux pierres dans la brousse pour nous guider vers le village.

Le lendemain matin ils viennent nous voir et nous disent :

- « Est-ce que vous auriez un peu d'argent pour donner à manger aux paysans qui ont tracé la route ? ».
- « Ils sont combien ? »
- « 400 » !

En 24 heures les 4 villages (qui ne s'entendaient pas) avaient tracé une route pour rejoindre la route principale en reliant les villages !

Nous nous installons chez le directeur de l'école qui a vidé sa maison pour nous. Par la suite nous habiterons dans l'école avec l'accord de l'inspecteur de l'Education Nationale.

### Naissance du projet Baobab en août 2003 à Goudrin

**L'**accueil du chef du village a été le facteur déclenchant. Il fut l'étincelle qui a fait démarrer le projet car lui seul avait pressenti la dimension de ce qui allait se passer: « C'est la première fois que des blancs quittent leurs verts pâturages pour venir dormir et vivre sur notre terre de Goudrin ». Le chef voit que nous aimons les

enfants et nous invite à séjourner dans son village. Il nous dit : « Puisque vous avez fait quelque chose pour les enfants de notre pays et bien je vais partager avec vous la terre de mes ancêtres, combien d'hectares voulez-vous ? »

- « 1 hectare, si vous voulez bien »
- « Je veux vous donner 12 hectares »

- Je dis au chef, « Tout au long de ma vie je m'engage à faire du développement durable avec le village de Goudrin ». L'association Baobab possède aujourd'hui 12 hectares enregistrés officiellement. La première pierre est posée de ce qui deviendra le projet de village africain.

### Des projets de développement durable

**D**evant la population intéressée par le projet tant en France qu'au Burkina Faso, le projet de mettre en place des commissions franco-burkinabé est voté pour mieux suivre les futurs projets de développement durable.

C'est ainsi que les commissions Agriculture, Culture, Education, Conférence Geestaaba de St Vincent de Paul, Maison d'accueil (sur le terrain Baobab) et Santé ont vu le jour.

L'amélioration des conditions de vie doit permettre de lutter contre l'exode massif des jeunes. Ils pourront alors rester sur la terre de leurs ancêtres, de leur enfance et assurer leur autonomie. Ils ont compris qu'on pouvait dire non à la fatalité et à la famine, et relever ses manches pour construire une terre meilleure pour les enfants du pays et les amener à rester.

Les Français ne sont pas les instigateurs des projets. Ce sont les villageois qui ont défini les priorités et chaque projet est supervisé par le Chef de village qui donne son accord ou non.

- **Campagne de scolarisation**, visite des agriculteurs et des éleveurs. Il faut les convaincre de mettre leurs enfants à l'école. Deux ans plus tard on est passé de 13 élèves à 150 !  
Les femmes Peuls (éleveur) n'approchaient jamais de l'école. En 2006, 75 femmes Peul et Mossi se réunissent dans l'école pour mettre en place un « microcrédit » des femmes.  
Chaque puits a une caisse avec un comité d'entretien (ils ont déjà réparé un puits).  
Un puits fut construit pour les éleveurs en échange de leur coopération. Ce fut un facteur de sédentarisation favorable à la scolarisation des enfants.
- **Les puits** : L'eau est à 80 mètres de profondeur qui ne peut pas être atteinte par des techniques manuelles. Deux puits avaient été construits par les Chinois. Les pompes étaient en panne et la population buvait principalement l'eau des marigots.  
D'autres puits étaient nécessaires pour les habitants, l'école, les bêtes, les plantations. Il s'agissait de gros investissements qui nécessitaient une aide étrangère. Isabelle contacta l'armée qui avait effectivement un équipement de forage: Les travaux furent réalisés pour un coût moitié de celui proposé par une entreprise de forage : Trois puits ont été creusés et deux réparés.  
Il fallait aussi assurer la maintenance.
- **La souveraineté alimentaire** : Une banque à céréales a été créée avec la réalisation d'une boulangerie rurale en 2005 (coût 4000 €). Il n'y a plus de famines.
- **Balisage d'un « passage à vaches »** à travers les plantations Mossis pour le passage du bétail : Une poignée de main entre les chefs Mossi et Peul signe la paix entre les deux communautés.
- **Latrines, cantine, coopérative, poulailler et jardin potager scolaires** assurent le bon fonctionnement de l'école, (les fonds de l'éducation nationale pour la construction de latrines avaient été détournés).
- **Agriculture** : Création d'un grand potager et d'une imposante fosse à fumier ; Plantation de 500 eucalyptus pour fournir du

bois de construction et de 50 manguiers pour le commerce des fruits.

**Formation :** Financement de 2 années d'études pour une sage-femme, formation de trois jeunes

pépiniéristes, de 2 soudeurs.

**R**apidement à cent kilomètres à la ronde, le village de Goudrin a la réputation de devenir le grand verger de cette zone semi-aride.

### Les commissions bipartites

**Education :** La commission est pilotée par des enseignants français et burkinabé : *Aménagement de l'école :* Nettoyage des murs et du mobilier ; peinture. *La bibliothèque* est remise en ordre avec un meuble de rangement.

*La coopérative :* La condition pour que les parents mettent leurs enfants à l'école est qu'ils aient leur repas de midi assuré. A l'origine les instituteurs se cotisaient pour faire un petit jardin pour nourrir les enfants. Aujourd'hui le magasin de la coopérative est alimenté pour nourrir les enfants scolarisés.

750 € de livres scolaires imprimés au Burkina sont achetés et 50 kg de fournitures scolaires. Celles-ci sont vendues à petit prix aux parents : Pas d'assistantat comme le voulait St Vincent de Paul, il faut créer des projets durables qui fonctionnent sans l'assistance française. Tout papa pourra alors acheter à moindre frais les fournitures scolaires, à supposer qu'il ait pu payer l'inscription à l'école de 1,5 €.

**Parrainage scolaire :** L'association « Koulenga » a été créée en 2006 pour gérer le parrainage d'enfants du primaire nécessitant une aide à la scolarisation. Un responsable a été formé et 50 parrains trouvés en France (60 €/an/enfant). Mais la question se pose déjà pour 5 enfants qui doivent aller dans un établissement secondaire à Ouagadougou.

**Culture :** Initiation au More, la langue de nos amis, rencontres pour se connaître et s'enrichir de nos différences. Réalisation d'une pièce de théâtre, d'un film et de photos par des professionnels français du groupe. Mise en place d'une association sportive (football et pétanque) ; dorénavant les jeunes qui se soûlaient à la bière de mil après le travail des champs organisent des rencontres sportives.

**Santé :** Nettoyage du centre de santé. Des méthodes prophylactiques simples ont été mises en place : Par exemple les enfants se lavent les mains dans de l'eau chlorée en rentrant dans la classe. Le taux de mortalité infantile et maternelle est tombé à des valeurs insignifiantes avec l'amélioration des sources d'eau potable et l'acquisition d'un véhicule tout-terrain qui permet de transporter les malades au poste primaire de santé situé à 17 km. Auparavant les enfants mourraient de déshydratation, les malades devaient aller au poste en vélomoteur ou en vélo et mourraient avant d'arriver. La mortalité des femmes enceintes était très préoccupante. On a vu le cas d'un homme qui perd sa femme en couche, se remarie et perd sa deuxième femme en couche : Il se suicide, un acte inacceptable dans ces sociétés. Dès 2003, une ancienne élève du village fut envoyée suivre une formation d'accoucheuse. Elle vient de sortir première de sa promotion et va rentrer au village.

**Agriculture :** Développement de l'arboriculture, verger et bois de construction. Mise en place d'une formation agricole et de pépiniéristes. Achat de charrettes pour limiter le travail de transport des hommes et des femmes. Un projet de traction animale qui serait une innovation en Afrique (déjà recommandé par René Dumont en 1960) est à l'étude.

**Village africain :** Dans l'espace donné au projet Baobab un village africain traditionnel formé de huttes Peuls et de cases Mossis a été construit et terminé en 2006. Il permettra d'accueillir dans de bonnes conditions des visiteurs étrangers et de développer un genre de tourisme

équitable basé sur les valeurs vincentiennes.

**La Société de St Vincent de Paul** : Création d'une conférence à Goudrin. 50 membres qui regroupent les personnes les plus actives du village. Elle s'occupe en particulier de 10 familles démunies

Réalisation d'un bâtiment en dur pour les réunions. Seul le Conseil National de la SSVP à Ouagadougou possède un bâtiment en dur au Burkina. D'autres Conférences sont créées dans les autres villages ;

**Chapelle œcuménique** : Il y avait 14 chrétiens en 2003 et 400 aujourd'hui. Une chapelle en dur est devenue indispensable ; elle pourra aussi être utilisée par les musulmans. Les Œuvres Pontificales Missionnaires du Burkina sont intéressées par le projet et ont promis une participation. Le conseiller spirituel de la conférence d'Orchamps en France collecte des fonds pour ce projet. En 2003 des jeunes se promenaient en vélos avec des T-Shirts Ben Laden donnés par des mouvements islamistes ; aujourd'hui ils ont des T-shirts Baobab !

Les associations locales inspirées par le projet Baobab :

La Communauté de commune AWEMA qui veut dire « Travaillons ensemble dans la solidarité » et qui regroupe 5 villages ; rien ne les arrêtera dorénavant.

Le microcrédit des femmes

Association Koulenga pour le parrainage d'enfants.

### **Les associations françaises inspirées par le projet Baobab**

- Koulenga France (parrainage scolaire)
- Numéricam (association culturelle photo-vidéo)
- Gorom-Gorom (association contre le Sida)

**L**es représentants de l'Etat commencent à s'inquiéter de cette « petite République » qui a surgi du désert. Un sénateur (à la recherche d'électeurs) a convoqué Isabelle de toute urgence pour la rencontrer... Isabelle a rencontré le Président de la République du Burkina en France lors d'assises sur la coopération décentralisée à Belfort en mai 2006. Aucun inspecteur d'Académie n'était jamais venu à Goudrin. Des panneaux de signalisation ont été installés sur le grand axe Ougadougou-Kaya pour signaler le village de Goudrin. Une pancarte est posée à l'entrée du village !

Trois mois plus tard ils reçoivent une visite de l'inspecteur et maintenant le village de Goudrin est cité comme un exemple à suivre dans le pays.

## **Conclusion**

**L**es Français sont venus se mettre au service des pauvres. « Nous ne sommes pas devant vous, nous sommes à côté de vous », vous êtes nos frères et sœurs. La seule différence qui nous sépare est d'être né en Europe ou au Burkina : La mondialisation c'est bien d'atteindre toute personne quel que soit l'endroit où elle se trouve pour se soutenir les uns les autres, vivre, rire et danser, pleurer et travailler ENSEMBLE.

Rien n'aurait pu exister si au départ on n'avait pas eu l'idée de se faire des amis. Avant toute chose, à petits pas, se rencontrer, échanger, se découvrir pour avoir envie de monter ensemble des projets pour la dignité humaine. Que de miracles réalisés en si peu de temps grâce à l'Amour, au Partage et au Service... et au souffle de l'Esprit Saint.